

Carnac, Locmariaquer et Gavrinis

texte Charles-Tanguy Le Roux
photographies Yvon Boëlle

- 2** Le Néolithique, un « nouvel âge »
- 8** Le pays de Carnac
- 16** La presqu'île de Locmariaquer
- 22** Gavrinis, Gardien du Golfe
- 30** En guise de conclusion
- 31** Chronologie
- 32** Bibliographie / Informations

En couverture :
Les alignements de Kermario
à Carnac.

En 4^e de couverture :
Le cairn de Gavrinis.

Ci-contre :
L'entrée du golf du Morbihan,
entre Port-Navalo
et Locmariaquer ; au premier
plan, le cairn du Petit-Mont
domine l'anse de Croesty.





1.

La soif du monumental

Le peu que l'on connaît des maisons néolithiques montre que certaines au moins dépassent déjà de beaucoup le strict nécessaire pour s'abriter et témoignent à la fois d'un goût du monumental, d'une organisation sociale poussée et d'une affirmation identitaire. Mais, mieux encore que le bois, la mise en œuvre de pierres colossales va permettre de répondre à des préoccupations complémentaires d'ordre métaphysique, à la fois par le côté spectaculaire qu'elles confèrent aux réalisations et par l'impression de pérennité – sinon d'éternité – qui s'en dégage. Peut-être aussi faut-il y voir une valeur symbolique du « matériau pierre », même si les grands monolithes ne constituent pas la totalité des structures monumentales et ne sont pas tous visibles dans la construction achevée. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve des monuments « mégalithiques » un peu partout en Europe occidentale, du sud de la Scandinavie à celui de l'Espagne et des rives de l'Atlantique aux contreforts des Alpes, aux plaines d'Allemagne du Nord-Est ou aux îles de la Méditerranée occidentale.

Les appellations classiques de « menhirs » et « dolmens » restent commodes pour distinguer les deux grandes familles de monuments mégalithiques, celle des pierres dressées (isolément ou en ensembles plus ou moins complexes – enceintes et alignements) et celle des tombes mégalithiques – elles-mêmes très diversifiées, que ce soit dans la conception des chambres sépulcrales proprement dites (caveaux clos ou chambres restant accessibles) comme dans celle des mausolées venant les protéger et les valoriser (cairns ou tertres).

Quand on compare toutes ces réalisations, les investissements qu'elles représentent (en temps, en énergie, en motivation) et les vestiges archéologiques qu'elles ont livrés, on réalise que les significations en sont sans doute très diverses et que la fonction funéraire qu'on leur prête – en général à juste titre – n'était bien souvent qu'un des aspects.

Se loger au Néolithique

Dans toute la Bretagne, la seule maison du Néolithique ancien dont on ait retrouvé suffisamment d'éléments pour en proposer une reconstitution fiable a été mise au jour près de Saint-Etienne-en-Coglès, au nord-est de Rennes. Le bâtiment, à l'ossature de bois aux poteaux profondément enfoncés en terre, était de plan trapézoïdal ; il atteignait 22 m de long pour 10 de large en façade principale (à l'est), mais seulement 4 m au pignon ouest, face aux vents dominants. Ce type de maison, couvert de chaume avec une faîtière également inclinée vers l'ouest, est bien connu à l'époque dans tout le bassin de Paris. Ses dimensions laissent penser que la cellule de base ainsi protégée était une « famille élargie » de quelques couples (sans doute apparentés) accompagnés, au moins en mauvaise saison, de quelques animaux conservés comme reproducteurs. Plus récentes d'un millénaire et demi sont les « grandes maisons » retrouvées à Pléchéhâtel, au sud de Rennes ; la plus colossale dépassait 100 m de long pour 12 de large et sa faîtière devait atteindre près de 10 m de haut, certains piliers porteurs approchant 1 m de diamètre. Une telle construction monumentale pouvait représenter un habitat collectif « intégré » impliquant une communautarisation particulièrement poussée ; des travaux récents soulignent cependant un certain parallélisme entre l'organisation de l'espace dans ces grands bâtiments et dans les tombes mégalithiques allongées de la même période.

Les fouilles de ces dernières décennies ont montré que les tombes mégalithiques – en Armorique comme ailleurs – étaient bâties selon les règles d'un savoir-faire simple et empirique mais parfaitement maîtrisé. La masse des cairns et des tertres était structurée et leur surface habillée de parements pour en équilibrer les poussées internes, tandis que leurs cryptes intérieures étaient constituées de dalles assemblées avec soin ou complétées par des maçonneries sèches. Les plus belles réalisations techniques sont certainement les couvertures en « fausse coupole » encorbellée de certaines chambres dont quelques-unes, dans le Finistère notamment, ont réussi à braver les millénaires pour parvenir intactes jusqu'à nous. De même, les fouilles de sites à menhirs ont montré avec quel soin l'équilibre de ces pierres était recherché avant qu'un calage – souvent étonnamment léger – ne vienne le fixer.

Dans bien des cas, les mégalithes sont construits avec le matériau disponible sur place, en général prélevé à l'affleurement plutôt qu'extraît en carrière. Mais des cas de transport manifeste – et dont certains défient l'entendement comme à Locmariaquer – montrent bien que l'emplacement choisi n'était pas le simple fruit d'une opportunité géologique. Là encore, des techniques de manutention – simples mais mises en œuvre avec une grande rigueur – ont pu être reconstituées à partir des observations de fouille ; elles impliquent l'existence de spécialistes expérimentés pour diriger les travaux.

1.
Dans ce secteur de Kermario, l'organisation générale des files suggère un cheminement culturel, mais parfois (ici à l'extrême gauche), des pierres « hors alignement » sont peut-être les reliques d'une organisation antérieure différente.

2.
Face à Locmariaquer, la presqu'île d'Arzon porte elle aussi de nombreux monuments. Bien que défiguré par un blockhaus, le cairn du Petit-Mont est sans doute le plus spectaculaire d'entre eux.



2.



1.

Menhirs isolés et petits alignements

Les grands ensembles du Menec, Kermario, Kerlescan et Kerzerho ne doivent pas faire oublier d'autres groupes plus modestes comme les alignements de Saint-Pierre-Quiberon, de Sainte-Barbe et du Moulin à Plouharnel ou de Keriaval à Carnac, tandis que des menhirs apparemment isolés se rencontrent ici et là. D'autres pierres se présentent comme des « satellites » des grands ensembles : au nord-ouest du Menec, un bloc isolé est comme placé en « serre-file » à quelques dizaines de mètres de la partie occidentale des alignements, un autre semble « observer la situation » à quelque distance depuis le flanc de la butte de Criffol et deux très beaux monolithes se dressent dans une clairière de Kerderff un peu plus à l'ouest. Entre Kermario et Kerlescan, c'est le « géant du Manio », le plus grand monolithe de la région avec près de 6 m de haut, qui semble assurer la liaison entre les deux grands alignements tandis qu'au nord de Kerlescan une quarantaine de petits menhirs dessinent une vaste courbe ouverte à l'est. De même, au nord du champ principal de Kerzerho à Erdeven, une ligne annexe d'une vingtaine de blocs file vers le nord à partir de quelques monolithes géants.

Tout récemment, à Belz, un autre ensemble de menhirs, abatus anciennement, a été mis au jour. Son étude, encore en cours, devrait considérablement éclairer la signification de ce type de monument.



2.

Tertres et dolmens associés

Un peu partout en Bretagne, il est courant que des tombes soient associées aux alignements mégalithiques, mais il est souvent difficile de dire si ce sont les menhirs qui ont suscité leur installation ou si, à l'inverse, la présence des mausolées a incité à dresser des pierres à leur voisinage ; peut-être d'ailleurs les deux démarches ont-elles joué tour à tour.

Les tertres tumulaires (c'est-à-dire qui scellent de leur masse la (ou les) tombe(s) qu'ils recouvrent) sont les associations les plus fréquentes. A Carnac, le plus connu est celui du Manio, enjambé par les alignements comme nous l'avons vu. Entouré d'un muret, il recouvrait deux sépultures et enchâssait la base d'un beau menhir. Protégée par les terres du monument, celle-ci avait conservé cinq magnifiques gravures serpentiformes auxquelles semblaient répondre autant de haches polies plantées en terre à son pied. Loin d'être isolé, ce tertre fait partie d'une véritable nécropole diffuse d'une demi-douzaine de monuments dont l'un, aujourd'hui réduit à son entourage de pierres, n'est autre que le fameux « quadrilatère » situé à quelques pas du grand menhir du Manio, tandis qu'un peu plus à l'est, un grand tertre long d'une soixantaine de mètres ferme le côté nord de l'enceinte de Kerlescan. A Erdeven, le tertre de Lannec-er-Gadouer a été récemment fouillé à l'extrémité orientale des files de Kerzerho ; comme celui du Manio, il s'est avéré très précoce dans la séquence mégalithique régionale, remontant sans doute au milieu du ^ve millénaire av. J.-C.

1.
Un petit alignement des environs de Carnac : le Petit-Moulin à Plouharnel.
2.
Un des deux menhir de Kerderff, à l'ouest du Menec.
3.
Tout près du « géant », le « quadrilatère » du Manio est en fait l'entourage d'un tertre tumulaire arasé.



3.



1.



2.

Géants abattus et tumulus géants

Cet acharnement à détruire des pierres parfois gigantesques dressées quelques siècles auparavant, quitte à les « recycler » dans une seconde génération de monuments n'est pas la moins déroutante des caractéristiques du grand mégalithisme de Locmariaquer. D'énormes blocs d'orthogneiss gisent ainsi au pied du Mané-er-Hroeg ou au Bronso, tandis que des stèles en réemploi se reconnaissent dans les dolmens du Mané-Lud, du Mané-Rutual et jusque dans le monument plus tardif des Pierres-Plates.

Déjà au ^{xv} siècle, le navigateur rochelais Garcie Ferrande avait été frappé par les « montjoies » qui se découpaient sur l'horizon à l'entrée du golfe du Morbihan, dans un paysage bien moins boisé et urbanisé que de nos jours. Comme sa vis-à-vis d'Arzon, Locmariaquer possède en effet de grands monuments comparables au tumulus Saint-Michel de Carnac.

À l'entrée nord du bourg, le Mané-Lud est un grand tertre allongé de 80 m de long, dont l'extrémité occidentale abrite un grand dolmen à couloir. Mais ce monument est surtout célèbre pour le curieux alignement de pierres dressées, surmontées de crânes de chevaux dirent les fouilleurs de l'époque, qui était enfouies près de son extrémité orientale.

Le Mané-er-Hroeg, au sud de la commune, est de forme plus ramassée et, hélas, aujourd'hui encastré entre des maisons. Son caveau a livré un impressionnant mobilier en pierres fines polies, aujourd'hui au musée de Vannes.

1.

La petite stèle brisée qui fut jadis recueillie dans le tumulus du Mané-er-Hroeg porte un véritable résumé de l'art mégalithique armoricain : écusson, haches, crosses et corniformes.
Photo Charles-Tanguy Le Roux.

2.

Le dolmen du Mané-Lud comporte plusieurs dalles ornées ; le sol de la chambre est en outre formé par une grande stèle en écusson couchée face contre terre.

3.

La tombe coudée des Pierres-Plates témoigne que la presque île de Locmariaquer était encore un lieu culturel privilégié plus de mille ans après l'érection des premiers mégalithes.

Un art sacré et ses symboles

Le décor parfois très complexe de certains monuments mégalithiques morbihannais paraît composé pour l'essentiel de signes élémentaires dont les principaux devaient posséder une très forte valeur symbolique :

- l'« écusson », plus ou moins complexe, qui devait évoquer la principale divinité, vraisemblablement féminine et maîtresse de la fécondité, de la vie et de la mort ;
- la « crosse », probable schématisation de la houlette du berger, était sans doute un emblème d'autorité et de domination sur le monde animal ;
- la « hache », représentée sous plusieurs formes, représentait peut-être déjà la force destructrice (de la foudre ?) et la domination du monde végétal ;
- le « corniforme » devait évoquer une divinité taurine, probable parèdre masculin de la « déesse à l'écusson ».

Ce même « écusson » trône en majesté sur la stèle ogivale de la Table-des-Marchands ; il y est recouvert de multiples « crosses » dont l'ordonnement rigoureux fait de cette dalle un chef-d'œuvre de composition.

Une autre grande stèle en « écusson » gît face contre terre dans le dolmen du Mané-Lud, formant le sol de cette chambre par ailleurs somptueusement décorée.

Cependant, la tradition des monuments ornés est restée longtemps vivace à Locmariaquer puisqu'un monument plus tardif, la tombe « coudée » des Pierres-Plates, nous offre une extraordinaire série de signes dérivés de ce même « écusson » mais traités dans un style radicalement différent, sans doute vers la fin du ^{iv} millénaire av. J.-C.



3.

4.
 Aux Pierres-Plates, le signe en écusson a évolué vers cet étrange bouclier orné, mais il symbolise sans doute toujours la grande divinité néolithique.
 Photo Charles-Tanguy Le Roux.



4.

Un grand centre d'art mégalithique

Une architecture d'exception appelle souvent un décor exceptionnel ; ce devait déjà être le cas au Néolithique car plusieurs des grandes stèles qui nous sont parvenues étaient ornées.

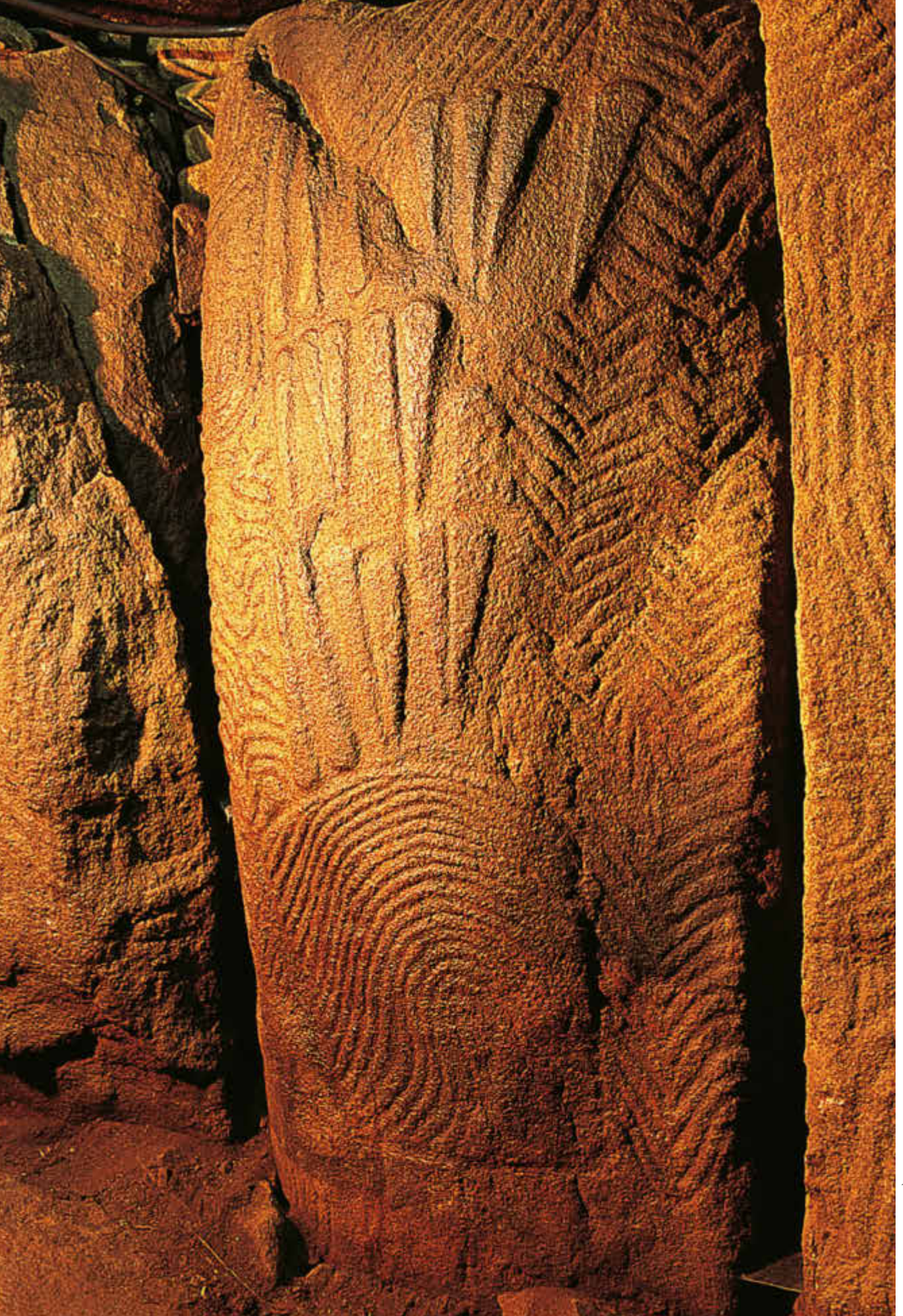
Le Grand-Menhir lui-même porte un grand signe en « hache », dégagé en léger relief par le piquetage de sa surface.

Un décor complexe associant « haches », « crosse » et figurations de bovidés se voyait sur le monolithe qui a été dépecé pour recouvrir les chambres de la Table-des-Marchands et de Gavrinis.

Une troisième grande stèle (11 m de long), qui recouvre le dolmen du Mané-Rutual, porte un gigantesque « écusson » tandis que trois autres au moins, plus modestes, s'incorporent à l'architecture du même monument.

Ce même « écusson » trône en majesté sur la stèle ogivale de la Table-des-Marchands ; il y est recouvert de multiples « crosses » dont l'ordonnancement rigoureux fait de cette dalle un chef-d'œuvre de composition. Une autre grande stèle en « écusson » gît face contre terre dans le dolmen du Mané-Lud, formant le sol de cette chambre par ailleurs somptueusement décorée.

Cependant, la tradition des monuments ornés est restée longtemps vivace à Locmariaquer puisqu'un monument plus tardif, la tombe « coudée » des Pierres-Plates, nous offre une extraordinaire série de signes dérivés de ce même « écusson » mais traités dans un style radicalement différent, sans doute vers la fin du IV^e millénaire av. J.-C.





2.



3.



4.

Certaines ont été simplement récupérées comme la « stèle aux crosses » (à droite dans la chambre) qui, à la différence de celle de la Table-des-Marchands, a ici été reléguée sur une paroi latérale et même décapitée sans ménagements pour s'intégrer à la construction.

D'autres décors ont été surchargés comme cette dalle du couloir où se lisent encore des « écussons » et une « crosse » de style ancien sous la débauche du décor surajouté.



5.

1.
Le signe de la hache n'apparaît pas moins de dix-huit fois sur cette dalle. Certaines lames sont étroitement accolées, ce qui a sans doute une signification symbolique.

2.
Sur la partie centrale de ce pilier, un écusson est drapé dans sa « chevelure » qui englobe une crosse et une lame de hache, probables symboles de puissance de la divinité centrale.

3.
A la base du même panneau, des lames de haches sont associées à des serpents affrontés.

4.
Cette cavité dans une dalle de la chambre est en fait un défaut naturel de la pierre à la base de laquelle se voient des décors spiralés.

5.
Au fond de la chambre, un autre écusson entouré de crosses surmonte deux lames de haches accolées et plusieurs corniformes emboîtés.

6.
A mi-longueur du couloir, deux haches accolées ainsi qu'un arc et ses flèches semblent monter une garde symbolique contre les intrus.



6.

En guise de conclusion

A l'échelle de l'Europe, seules quelques rares régions privilégiées peuvent se prévaloir d'un patrimoine monumental aussi ancien, impressionnant et diversifié que celui de la « côte des mégalithes » morbihannaise que nous venons de survoler. Quelques monuments d'exception ne doivent cependant pas y faire oublier une multitude d'ouvrages plus modestes. Tous témoignent d'une société dont nous sommes les lointains héritiers, celle des premiers paysans qui osèrent défricher l'extrême ouest de l'Europe voici presque soixante-dix siècles. La magnificence de certains tombeaux témoigne encore de la puissance de ses élites, les prouesses techniques de certaines réalisations fascinent encore les ingénieurs d'aujourd'hui, tandis qu'architectures et décors révèlent un puissant sens du sacré. Il n'est pas même jusqu'aux crises de cette société qui ne se trahissent par des destructions et transformations de monuments. Les mégalithes restent un jalon clé de notre histoire ; sachons donc ne pas les galvauder.

1.
Par la richesse de leur inspiration et la rigueur de leur composition, certaines dalles de Gavrinis méritent assurément de prendre rang parmi les chefs-d'œuvre de l'art universel.



1.

Éléments pour une échelle chronologique

(dates « calibrées », en années avant Jésus-Christ).

Vers -8000 :	fin de la dernière période glaciaire ; en Europe occidentale, passage du Paléolithique final au Mésolithique ; au Proche-Orient, début du processus de néolithisation.
Vers -5500 :	arrivée du Néolithique en Alsace, ainsi qu'en Provence et Languedoc.
Vers -5000 :	premiers indices de néolithisation perceptibles dans le Morbihan (Locmariaquer), sans doute contemporains des derniers chasseurs mésolithiques (Teviec, Hoedic, Quiberon) pendant quelques siècles (peut-être jusque vers -4500 ?).
Vers -4500 :	probable construction des premiers monuments mégalithiques : menhirs de Locmariaquer ? et tertres tumulaires (le Manio à Carnac, Erdeven), puis bientôt des grands tumulus carnacéens (Saint-Michel...) et peut-être déjà des tout premiers dolmens à couloir (Kercado à Carnac).
Vers -4200 :	destruction probable des menhirs de Locmariaquer, parallèlement à la construction du tumulus d'Er-Grah.
Vers -4000 :	apogée du mégalithisme morbihannais ; construction de la plupart des grands dolmens à Couloir (dont la Table-des-Marchands) et début probable des alignements de Carnac.
Vers -3800 -3500 :	construction de Gavrinis, et sans doute de la plupart des tombes à couloir avec chambre complexe (type Keriaval à Carnac ou Mané-Groh à Erdeven).
Vers -3400 -3000 :	condamnation de Gavrinis.
Vers -3200 -2800 :	construction des tombes « coudées » (type Pierres-Plates à Locmariaquer) et « à entrée latérale » (type Kerlescan à Carnac).
Vers -2500 -2200 :	construction des tombes en « allée couverte » (type non représenté dans la région de Carnac où l'on continue de réutiliser les tombes déjà existantes) ; érection probable des derniers menhirs.
Vers -2200 -2000 :	coexistence probable entre les derniers utilisateurs de tombes mégalithiques et les premiers bâtisseurs de tumulus de l'Age du Bronze (type Elven ou Priziac).
Vers -700 -600 :	premières influences de l'Age du Fer dans la région (nécropole du Rocher au Bono).
Vers 500 - 400 :	véritable développement de l'Age du Fer dans la région.
Vers -400 -300 :	âge probable de la plupart des « stèles gauloises » de la région (du type de celle qui orne le belvédère du tumulus Saint-Michel).
-56 -50 :	guerre des Gaules et conquête romaine.